

# Les visiteurs lituaniens et polonais du célèbre cabinet d'histoire naturelle de Jean Hermann au XVIII<sup>e</sup> siècle

*Piotr Daszkiewicz*

Jean Hermann (1738-1800), naturaliste et médecin strasbourgeois, a été l'un des plus grands savants de son époque. Il était connu, non seulement pour ses travaux scientifiques et son enseignement, mais aussi pour les collections qu'il réussit à réunir. Son cabinet d'histoire naturelle à Strasbourg était rapidement devenu une véritable référence, un lieu incontournable de visites et de rencontres pour les savants venant de l'Europe tout entière. A cette époque, les cabinets d'histoire naturelle jouaient un rôle important, étant à la fois lieux de dépôts des collections, centres de formations scientifiques et lieux de rencontres des curieux de la nature. Notons que c'est aussi Jean Hermann qui créa le Jardin botanique de l'université de Strasbourg, également un modèle du genre en Europe.

Du point de vue de l'histoire de la République des Deux Nations (Pologne-Lituanie), il est intéressant de remarquer que, c'est le naturaliste et médecin Jean-Etienne Guettard (1715-1786) en personne qui servit de guide à Jean Hermann, venu à Paris pour compléter sa formation de naturaliste et visiter les plus importantes collections de la capitale, dont la sienne et celle de l'église Saint-Sulpice<sup>1</sup>. Cette visite eut lieu quelques mois après le retour de Guettard de Pologne, où il passa deux ans en qualité de médecin de l'ambassadeur de France.

Le cabinet de Strasbourg attirait des personnalités de toute l'Europe. Dans plusieurs études récentes dont il fut l'objet<sup>2</sup>, les auteurs ont souligné la présence, parmi ses visiteurs, de nombreux officiers et dignitaires de la République des Deux Nations, dont Michał Jerzy Poniatowski (1736-1794), le jeune frère du roi Stanisław August, dernier primat de Pologne-Lituanie et archevêque de Gniezno. Les Archives municipales de Strasbourg conservent sur ce sujet un document précieux pour l'histoire des sciences : *la Liste des visiteurs du Cabinet Hermann*<sup>3</sup>. Cette liste permet de découvrir l'importance de la collection naturaliste de Strasbourg pour le développement de la science en République des

<sup>1</sup> Voir les documents conservés à la Bibliothèque universitaire et nationale de Strasbourg et publiés par Ernest Wickersheimer *Note de Jean Hermann sur quelques cabinets parisiens de curiosités*. Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin, Strasbourg, 1921, p. 1-12.

<sup>2</sup> Jean Lescure, Roger Bour et Yvan Ineich, « Jean Hermann (1738-1800), Professeur d'histoire naturelle et Herpétologiste strasbourgeois », *Bulletin de la Société Herpétologique de France*, 2009, n° 130-31, p. 1-21 ; Claude Viel, « Le cabinet d'histoire naturelle de Jean Hermann à Strasbourg », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1989, p. 77/280 : 30-33 ; Dorothée Rusque, « Cabinets d'histoire naturelle et jardin botanique à Strasbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle : de la curiosité à la classification », *Chantiers historiques en Alsace*, 2006, n° 6, p. 37-53.

<sup>3</sup> Archives municipales de Strasbourg, Fonds sur la Société d'histoire naturelle de Strasbourg. *Liste des visiteurs du Cabinet Hermann*, côte 8Z 11/3 XIB

Deux Nations. Le grand nombre de visiteurs polonais et lituaniens résulte non seulement du rôle de la ville alsacienne, un des plus importants centres culturels et scientifiques de l'époque, mais aussi du fait que Strasbourg se trouvait sur la route menant de la Pologne à Paris via Dresde. Tout comme Strasbourg, la capitale de la Saxe était en effet une ville de prédilection pour les « grands tours », ces voyages d'étude des jeunes nobles de l'Europe des Lumières, dont ceux de l'élite polono-lituanienne. Elle attirait par son architecture et sa grande richesse intellectuelle, y compris en collections naturalistes. Par ailleurs, rappelons que les deux princes électeurs de Saxe, Auguste II et Auguste III, étaient également rois de Pologne et grands-ducs de Lituanie.

Il est intéressant de noter que la première proposition d'enseigner la minéralogie et la géologie en République des Deux Nations soit venue de Strasbourg. Jacques-Reinhold Spielmann (1722-1783), médecin et naturaliste, mais aussi professeur de Jean Hermann, en fut l'auteur. Il répondait ainsi à l'initiative de Jean-Frédéric von Herrenschwand (1715-1798), un médecin suisse engagé par le roi et grand-duc Auguste III qui fut à l'origine de la première tentative de réforme de l'enseignement de la médecine à Varsovie et de la création d'un *Collegium Medicum*. En effet, Herrenschwand avait adressé son projet à divers savants en sollicitant leurs remarques. Spielmann répondit à cette requête, et parmi ses propositions, on trouve un point sur la création d'un poste de professeur de minéralogie, comme c'était le cas à Strasbourg. C'était la première proposition de la sorte dans cette partie de l'Europe.

Parmi les visiteurs du cabinet Hermann, nous trouvons les noms des plus grandes familles aristocratiques polono-lituanienues : les Lubomirski, Pac, Poniatowski, Radziwiłł [Radvila], Sapieha, Tyzenhauz. Outre le jeune frère du roi Stanisław August, Michał Jerzy Poniatowski (1736-1794) déjà cité (il visita le cabinet le 5 octobre 1790), évoquons Antoni Tyzenhauz (1733-1785), le « trésorier de Lituanie » et l'un des plus importants hommes d'Etat (deux visites, le 13 septembre 1778 et 27 mars 1782). Le 6 novembre 1785, Hermann nota la visite de « M. de Rzewuski, grand général de Lituanie [Seweryn Rzewuski (1743-1811)] et Mme née Lubomirska [Konstancja Małgorzata Lubomirska (1761-1840)], fille du Grand maréchal de Pologne avec M. le comte de Pac et M. le comte Olezky du Régiment de Salem-Salem ».

Hermann nota aussi sur sa liste de nombreux ecclésiastiques : « l'abbé Górski, suffragant de Poméranie » (14 avril 1782) ; le même jour, il nota la visite de « Mr l'abbé Tempie, Français de Livonie & chanoine de Smoleńsk » ; le 10 septembre 1782, ce fut « Mr Samborski, aumônier du Grand Duc que mon frère a connu à Londres » et le 13 avril 1772, « le père Propczynski » qui accompagnait « le comte Wislocki ». Le même jour, c'est « le père Swederski [Świderski ?], le secrétaire du prince Sapieha » qui visita le cabinet. Le prince vint lui-même chez Hermann le 17 mai de la même année. Le 26 juillet 1777, la collection reçut la visite du prêtre qui officiait comme précepteur du jeune prince Sapieha.

Du point de vue de l'histoire des sciences, ce sont bien sûr les visites des savants qui sont les plus intéressantes. Grâce à la correspondance entre Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) et Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836), conservée au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, nous savons qu'Hermann correspondait avec Gilibert et lui envoya de nombreuses graines, contribuant ainsi à la création du premier jardin botanique en Lituanie<sup>4</sup>. « *Mme Gilibert de Lyon* » visita le cabinet à Strasbourg le 21 août 1776, alors qu'elle était probablement sur la route vers la Lituanie. Le 28 janvier 1783 a été notée la visite de « *M. Grognard, natif de Lyon établi à Pétersbourg et qui se rend à Tobolsk pour se marier, il connaît Gilibert pour lequel je lui ai donné une lettre* ». Malheureusement, d'éventuelles lettres de Lituanie de Gilibert à Hermann restent de nos jours encore inconnues<sup>5</sup>.

Les membres de la noblesse polono-lituanienne étaient généralement accompagnés de leurs médecins, souvent des Français. La princesse Radziwiłł était accompagnée par un « *M. Humbert* » [la signature peu lisible], Tyzenhauz était venu le 27 mars 1782 avec son médecin, « *M. Liau, natif de Roussillon pronatif Polonica* ». Le 8 mai 1782, ce fut le tour de M. Schaeffer de Cracovie, « *un médecin qui étudiait en Italie et qui suivait Pierre Berniard* ».

Parmi les grands noms de la science de la République des Deux Nations qui passaient par le cabinet de Hermann, notons le nom de Jan Jaśkiewicz (1749-1809), médecin, géologue et chimiste, président du Collège de physique, professeur d'histoire naturelle à l'École centrale de la Couronne, un des rares Polonais parmi les correspondants de l'Académie royale des sciences à Paris. Il fut inscrit sur la liste le 11 novembre 1780 en qualité de « *professeur Jackiewicz de Cracovie, professeur d'histoire naturelle* ».

Pierre Berniard visita le cabinet le 9 avril 1782. Ce savant chimiste, l'un des plus éminents de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et en même temps ami et proche collaborateur de Jaśkiewicz, était engagé par le magnat polonais Wielopolski. Il passa de longues années en République de Deux Nations, en y faisant de nombreuses observations géologiques, zoologiques, médicales, météorologiques et agronomiques, ainsi que des expériences scientifiques telles que la combustion du diamant, le vol en montgolfière, le traitement des maladies bovines. Berniard est l'auteur d'une des meilleures descriptions de la mine de sel à Wieliczka : *Observations sur les mines de sel gemme de Wieliczka en Pologne*. Il fut l'un des correspondants de Jean Hermann. Il partagea avec le savant alsacien ses résultats

<sup>4</sup> Voir à ce sujet Piotr Daszkiewicz « List Jean-Emmanuel Gilberta (1741-1814) z Grodna do Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) - nieznan, interesujący dokument historii nauk przyrodniczych w Rzeczypospolitej », *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki*, 2009, 54 (3-4) : 211-221.

<sup>5</sup> La seule lettre de Gilibert conservée parmi les documents de Hermann à la Bibliothèque universitaire et nationale de Strasbourg vient d'une période postérieure et est adressée en réalité à Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1814). Durant les troubles révolutionnaires à Lyon, Gilibert perdit sa bibliothèque et demanda de l'aide pour la reconstituer, en cherchant en particulier à se procurer un exemplaire de la *Flore de France* de Lamarck. Il est probable que Jussieu ait également transmis cet appel à l'aide à Hermann (côte Ms 0.527/257).

de recherche, ses opinions sur les théories et les publications scientifiques de l'époque, dont l'Histoire naturelle de Buffon ou encore les travaux du chimiste allemand Franz Karl Achard (1753-1821) sur les métaux et les alliages, ainsi qu'une méthode du savant autrichien Ignatz von Born (1742-1791) pour rendre plus rentable la production d'or. Bernard visita le cabinet en compagnie de ses employeurs « *le marquis et la marquise Wielopolski* ».

Le 10 septembre 1784, ce fut Balthasar Hacquet (1740-1815) qui visita la collection d'Hermann. Ce savant et médecin de l'armée autrichienne, originaire de Bretagne, fut également professeur d'histoire naturelle et donnait des cours de botanique à l'université de Lviv à partir de 1787 et à l'université jagellonne de Cracovie à partir de 1805. C'était un grand spécialiste de la nature des Carpates. Sur la liste des visiteurs figurent également les noms du « *professeur Borowski* » (avec une inscription illisible et la date du 23 novembre 1778) et de « *Piotr Snedewski, chimiste* » (avec la date du 6 août 1781). Il nous manque des précisions pour savoir si le visiteur en provenance de Göttingen qui signa « *Forster* » est bien Johann Adam Forster (1754-1794), l'éminent naturaliste originaire de Dantzig (Gdańsk), compagnon du capitaine Cook dans un célèbre voyage autour du monde, puis professeur d'histoire naturelle à l'université de Vilnius. Cependant, grâce aux lettres de Bernard à Hermann, nous savons que, durant son séjour en Lituanie, Forster correspondait avec le savant alsacien et envoyait à Strasbourg de nombreux spécimens dont les fameux castors lituaniens, animaux qui avaient tant intéressé les naturalistes français, dont Buffon et Gilibert (qui étudia leur anatomie mais aussi consacra un mémoire à leurs ingénieuses constructions, *Sur les habitations de castor*).

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le caractère d'écriture de la liste change. Pourtant les visites continuèrent quelques années après la mort de Jean Hermann en 1800, même si le nombre de visiteurs chuta violemment avec la Révolution. Rappelons que l'Etat polono-lituanien disparut définitivement de la carte de l'Europe en 1795. Parmi les visiteurs de la dernière partie de la liste, notons trois noms particulièrement importants pour la science en Pologne et en Lituanie (ces noms sont notés dans le cahier, mais aussi sur des petites feuilles de papiers séparées). Joseph Domeyko (oncle paternel de Ignacy Domeyko, célèbre géologue) visita le cabinet le « *4 pluviôse de l'an 13* » (soit le 24 janvier 1805). À l'époque, il était boursier de la célèbre Académie des mines de Freiberg en Saxe. Le 17 octobre 1815, la collection de Hermann fut visitée par deux boursiers polonais, d'éminents scientifiques de l'époque : Jan Kanty Krzyżanowski (1789-1854), chimiste, physicien et pédagogue (enregistré comme « *professeur de physique de Lublin* ») et Jan Krzysztof Skrodzki (1789-1832) (enregistré comme « *professeur de physique de Varsovie* »), professeur et directeur du cabinet de physique de Varsovie durant les années 1818-1831, mais aussi zoologiste et forestier renommé. Ces deux savants firent une partie de leurs études à Paris, au Muséum national d'histoire naturelle.

Ce sont probablement ces nombreux contacts avec les savants et les élites politiques de la République des Deux Nations qui sont à l'origine de l'idée de prendre la direction de collections naturalistes du roi de Pologne et grand-duc de Lituanie. Hermann ne s'est jamais rendu dans ce pays. Cependant, dans une lettre envoyée de Strasbourg (le 27 avril 1778)<sup>6</sup> et adressée au naturaliste toulousain Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse (1744-1818), il écrit : *« Mon frère me dit que cette place de directeur de Cabinet du Roy de Pologne seroit très bonne mais qu'il craint que les 10 000 l [livres] dont vous parlez ne sont que des florins de Pologne qui ne font que douze sols, au reste il ne fait ce que c'est cabinet, puisque de ses temps tout étoit bien peu de choses et se trouvoit chez M. Boecler, Médecin du Roi, mon compatriote & ami de l'école et d'étude que je tutoyais. Le neveu du Roy, le prince Stanislas, me dit-il, [...], jeunes seigneurs, sont tous très aimables et fous d'histoire naturelle. »*

L'analyse des noms des visiteurs du cabinet de Jean Hermann, originaires de la République des Deux Nations, conduit à deux conclusions intéressantes. La première, c'est le rôle de Strasbourg comme lieu de formation des élites scientifiques polono-lituanienues à l'époque des Lumières. Le cabinet d'Hermann fut visité par les savants de tous les centres intellectuels importants de la Couronne et du grand-duché (Cracovie, Vilnius, Varsovie et Lviv), mais aussi par de nombreux médecins de familles aristocratiques qui, dans cette période d'émancipation des sciences naturelles (botanique, zoologie et géologie) et de la médecine, jouaient un rôle très important pour ces sciences. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le cabinet d'histoire naturelle de Strasbourg fut aussi le lieu de visites et de formation des jeunes savants polonais et lituaniens (p.ex. Domeyko, Krzyżanowski, Skrodzki), des boursiers qui devaient s'instruire autant que se familiariser avec une organisation de la recherche et de l'enseignement scientifique afin de mettre en œuvre cette expérience dans leur pays. Pour les ressortissants de la République des Deux Nations, Strasbourg fut probablement le deuxième centre le plus important en sciences naturelles à l'étranger, après Paris, autant comme lieu d'études que comme modèle d'organisation de la recherche.

La deuxième conclusion consiste à remarquer les nombreuses visites de magnats, de prêtres et de militaires. Ces visites témoignent d'un intérêt des élites de la République des Deux Nations porté aux sciences naturelles à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons probablement même parler d'une certaine mode pour les sciences exactes. Dans le cas de l'Etat polono-lituanien, c'est d'autant plus intéressant que cela semble contredire les opinions souvent répétées par les historiens sur le manque d'intérêt de ces élites pour le développement des sciences naturelles ou encore sur le modèle d'éducation centrée uniquement sur l'art oratoire, le droit ou les langues classiques.

<sup>6</sup> Manuscrit Ms1992 de la collection de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle à Paris.